

Climat : « Nous entrons dans un territoire inconnu »

Pour le climatologue Michael Mann, les impacts du réchauffement sont plus intenses que ce qui était prévu

ENTRETIEN

Plus de 50 °C aux États-Unis et en Chine, autour de 45 °C en Italie, en Espagne ou en Grèce, des inondations meurtrières en Corée du Sud, des incendies au Canada ou encore une température inédite de l'Atlantique Nord : la planète est soumise à des catastrophes climatiques en série. Le climatologue Michael E. Mann, directeur du centre pour les sciences et l'environnement de l'université de Pennsylvanie (États-Unis), réfute l'idée d'une accélération du réchauffement, mais prévient que nous pourrions franchir des points de bascule si nous continuons à utiliser des énergies fossiles.

La succession actuelle d'extrêmes et de records marque-t-elle une nouvelle normalité ?

C'est pire qu'une nouvelle normalité : c'est un référentiel qui change constamment, avec des effets qui ne cesseront de s'aggraver, partout dans le monde, tant que nous continuerons à brûler des combustibles fossiles [charbon, pétrole et gaz] et à générer des émissions de gaz à effet de serre. Non seulement nous verrons de nouveaux records battus, mais ils voleront en éclats sous l'effet de la crise climatique. Cette année, le phénomène El Niño, un réchauffement du Pacifique équatorial qui peut augmenter les températures mondiales, se surajoute.

Le climat est-il entré dans une phase hors de contrôle ?

Non, mais le climat ne cesse de se dégrader, et c'est déjà très grave. Mais nous ne sommes pas encore près d'une quelconque réaction d'emballement et rien ne prouve que des points de non-retour aient été franchis. Cependant, ces derniers pourraient être atteints si nous continuons à brûler des combustibles fossiles et donc à réchauffer la planète. Nous avons encore le temps d'empêcher les pires effets de se produire si nous agissons maintenant.

Pour des scientifiques comme Johan Rockström, du Potsdam Institute for Climate Impact Research, nous aurions déjà

dépassé sept des huit limites planétaires « sûres et justes », des seuils au-delà desquels l'humanité serait en péril...

Il y a un malentendu linguistique. Parlons-nous de points de bascule climatiques ou sociétaux ? Ce n'est pas la même chose. Un réchauffement constant et linéaire pourrait en principe conduire à un point de bascule sociétal, car il existe un seuil au-delà duquel le système complexe de l'économie ne peut plus fonctionner. Mais rien ne prouve que la situation soit devenue incontrôlable d'un point de vue climatique. Au contraire, elle s'aggrave de façon continue à mesure que la planète se réchauffe sous l'effet de nos activités. Et il n'y a pas le moindre consensus au sujet des limites planétaires.

Les impacts actuels de la crise climatique sont-ils conformes aux prévisions des modèles ?

Le réchauffement lui-même (+1,2 °C par rapport à l'ère préin-

dustrielle) est conforme aux prévisions des modèles climatiques. Mais beaucoup des impacts du réchauffement se produisent plus tôt et avec une plus grande ampleur que ce que les modèles avaient prévu. Le meilleur exemple en est donné par les phénomènes météorologiques extrêmes estivaux, comme ceux que nous observons cet été en Amérique du Nord, en Europe et en Asie (vagues de chaleur, incendies et inondations). On peut aussi citer la fonte des calottes glaciaires, la diminution de la banquise arctique et l'élévation du niveau de la mer.

D'autres scientifiques, comme James Hansen, ancien directeur du principal laboratoire de sciences climatiques de la NASA, parlent pourtant d'accélération du réchauffement...

J'ai le plus grand respect pour James. Il est l'un des principaux contributeurs à notre science depuis des décennies. Mais je pense

qu'il se trompe lorsqu'il affirme qu'il existe des preuves de l'accélération du réchauffement. Ce dernier est constant, et c'est déjà assez grave comme cela.

L'Organisation météorologique mondiale juge que nous entrons en « territoire inconnu ». Êtes-vous d'accord ?

Cela dépend de ce que vous entendez par là. Il y a eu des exemples d'extrêmes bien plus importants dans l'histoire de la Terre. En ce sens, non. Mais sur la durée de la civilisation humaine, oui, nous entrons très certainement dans un territoire inconnu. Le mois de juillet sera probablement le plus chaud que la planète ait connu depuis plus de cent mille ans.

Si nous stoppons immédiatement les émissions, le réchauffement climatique et ses effets s'arrêteront-ils aussitôt ?

Le réchauffement de la surface s'arrêtera très rapidement après

que les émissions seront devenues nulles. Il existe un consensus scientifique croissant sur ce point, et les impacts liés au réchauffement de surface – par exemple les événements météorologiques estivaux extrêmes – se stabiliseront lorsque cela se produira. Toutefois, certains effets, comme le réchauffement des océans profonds, l'effondrement et la déstabilisation des calottes glaciaires, l'élévation du niveau de la mer et l'acidification des océans, pourraient se poursuivre pendant des siècles. Nous devons nous efforcer de nous adapter aux changements qui sont inévitables. Mais une grande partie de ces impacts prendra fin et c'est pourquoi nous devons cesser le plus rapidement possible de brûler des combustibles fossiles.

En se focalisant sur l'atteinte de la neutralité carbone d'ici à 2050, n'oublie-t-on pas que c'est l'accumulation des émis-

« Nous devons cesser le plus vite possible de brûler des combustibles fossiles »

sions d'ici là qui compte ?

C'est absolument le rythme auquel les émissions diminuent qui compte. Notre budget carbone [maximum d'émissions] pour limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C diminue rapidement. C'est la raison pour laquelle le GIEC parle de la nécessité de réduire les émissions de CO₂ de 50 % d'ici à 2030 et d'atteindre le zéro net au milieu du siècle, pour avoir une chance d'éviter un réchauffement de 1,5 °C. Bien sûr, un tel réchauffement de 1,5 °C ne constitue pas une falaise de laquelle l'humanité serait précipitée. Je préfère l'analogie d'un champ de mines. Plus le réchauffement est important, plus le danger est grand.

Quel regard portez-vous sur l'action politique en faveur du climat et sur la future conférence mondiale (COP28) qui se tiendra en décembre à Dubaï (Émirats arabes unis) ?

Par le passé, j'ai conseillé à d'autres personnes de soutenir le processus de négociation des Nations unies sur le climat, car il s'agit de notre seul cadre multilatéral pour une action mondiale coordonnée. Et je continue à penser que ce cadre est essentiel. Mais je suis troublé, comme beaucoup d'activistes climatiques, par la façon dont il a été détourné récemment par les pays producteurs de pétrole du Moyen-Orient, qui ont un bilan catastrophique en matière de climat. Tout comme je suis troublé par la façon dont l'Arabie saoudite tente de réhabiliter sa réputation méritée d'État pétrolier impitoyable, je suis préoccupé par la possibilité que le processus de la COP soit détourné par de mauvais acteurs qui l'utilisent comme une occasion de blanchir leur terrible héritage en matière de climat. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR AUDREY GARRIC



Incendie à Mandra, à l'ouest d'Athènes, en Grèce, le 18 juillet. PETROS GIANNAKOURIS/AP

La Grèce étouffe sous la plus longue canicule de son histoire

Athènes se prépare à vivre l'un des week-ends les plus chauds enregistrés depuis cinquante ans, bien au-delà des 40 °C au thermomètre

ATHÈNES - correspondance

Au petit matin, vendredi 21 juillet, le mercure indique déjà 30 °C et Anna promène son chien dans le jardin japonais du quartier athénien de Pangrati. « Il traîne la patte, il est épuisé. Et moi aussi ! Je ne dors pas bien, la climatisation me donne mal à la gorge, et la journée, si je marche quelques minutes au soleil, j'ai la tête qui tourne... », soupire la fonctionnaire. Aujourd'hui, exceptionnellement, Anna travaillera de chez elle. « Notre quotidien est bouleversé depuis quelques années avec le réchauffement climatique. L'été devient de plus en plus difficile à vivre à Athènes », avoue la trentenaire.

Ces derniers jours, le principal syndicat du privé (GSEE) a reçu jusqu'à cent plaintes de salariés obligés de travailler en extérieur entre midi et 17 heures, des horaires pourtant interdits par les autorités, du fait des fortes chaleurs. Le ministère du travail a donc de nouveau appelé, vendredi, toutes les entreprises et administrations à privilégier le télétravail en raison

des températures élevées qui ont atteint, vendredi, jusqu'à 41 °C en Attique, la région d'Athènes. Le ministère a aussi demandé aux inspecteurs du travail de vérifier qu'aucun ouvrier ne travaillait sur des chantiers dangereux en plein soleil les prochains jours.

Car le pire reste à venir. Dimanche 23 juillet, le mercure frôlera 44 °C dans la capitale grecque et même 45 °C en Thessalie, dans le centre du pays. « Ce week-end risque d'être le plus chaud enregistré en juillet lors des cinquante dernières années », a prévenu, sur la chaîne de télévision publique ERT, le météorologue Panagiotis Giannopoulos.

Baisse des précipitations

Tous les sites archéologiques du pays, dont l'Acropole d'Athènes, sont de nouveau fermés aux heures les plus chaudes de la journée jusqu'à dimanche. A la mairie de la capitale grecque, un plan d'action a également été mis en place. Des bouteilles d'eau sont distribuées près de la place centrale, Syntagma ; plusieurs salles climatisées sont ouvertes, notamment

pour les sans-abri ; des agents sillonnent les rues pour venir en aide aux plus démunis ; cent cinquante points d'eau à travers la ville ont été disposés pour les animaux errants ; un numéro spécial a été mis en place, et même des drones survolent les collines pour surveiller tout départ de feu involontaire.

En 2007, Athènes avait déjà vu rouge avec une température de 44,8 °C, selon l'Observatoire national d'Athènes. « Mais ce qui est très particulier cette année, c'est la longueur de ces vagues de chaleur », assure le directeur des recherches de l'Observatoire national d'Athènes, Kostas Lagouvardos. « Depuis le 12 juillet, nous faisons face à des températures très élevées, frôlant les 40 °C, et une nouvelle vague de chaleur est attendue à partir de mercredi, après un répit de seulement deux jours », poursuit-il.

D'après les données de l'Observatoire national d'Athènes, depuis 1987, la Grèce connaît des périodes de canicule qui durent, en moyenne, environ dix jours. « Mais cette année, nous risquons d'avoir jusqu'à vingt jours d'affi-

lée, c'est du jamais-vu ! », soupire M. Lagouvardos.

Christos Zerefos, directeur du centre de recherche en physique atmosphérique et en climatologie à l'Académie d'Athènes, explique qu'en 2023 « trois vagues de chaleur se sont succédées ». « S'il n'y avait pas du tout de vent, le meltem, qui souffle depuis la mer Egée chaque année à partir de la mi-juillet, remarque-t-il, il ferait en permanence 40 °C à Athènes. »

D'ici à plusieurs décennies, selon l'expert, il pourrait y avoir jusqu'à trente jours successifs de canicule dans la capitale grecque. « La Grèce, surtout sa partie orien-

tale, risque de devenir une zone semi-aride, c'est-à-dire que l'humidité sera de moins de 10 % et aura des conséquences très importantes sur les activités agricoles, renforçant aussi le danger d'incendie », poursuit-il.

« Un cauchemar en été »

En 2023, seule environ la moitié des précipitations normalement nécessaires pour irriguer correctement les sols est tombée dans cette zone de la Méditerranée, selon M. Zerefos : « Les sols sont très secs et dès qu'il y a du vent, les dépôts de feux sont favorisés. D'où les incendies importants de ces derniers jours. » Ce qui sauve encore Athènes d'une désertification totale pour le chercheur, « c'est la proximité de la mer et ces vents annuels comme le meltem ».

Giorgos Kefis ferme son food-truck garé devant le Musée de la guerre d'Athènes, où il se réfugie pendant les heures les plus chaudes de la journée. « La vie par 40 °C, c'est un cauchemar, mais malheureusement cela devient de plus en plus notre quotidien en été ! », constate-t-il. Un de ses

clients quadragénaires s'inquiète pour sa grand-mère : « Je ne peux pas la surveiller toute la journée, et j'ai peur... Pour les personnes âgées et les enfants, cette situation est peu vivable. »

Dans la mémoire des Athéniens, une date reste ancrée : l'été 1987, lorsque des milliers de personnes (entre deux mille et trois mille, selon des estimations parues dans la presse grecque) sont mortes de la canicule. « Personne ne veut revivre cet épisode ! Maintenant la climatisation est généralisée partout, mais la ville doit encore s'adapter », estime Giorgos Kefis.

Athènes est une des capitales européennes les plus denses peuplées, avec très peu d'espaces verts. Giorgos Kefis, qui dit ne pas avoir une conscience écologique très développée, est désormais anxieux : « Nous voyons concrètement les conséquences du changement climatique et il faut que les gouvernements, les entreprises, les autorités locales agissent ! Nous voulons une ville qui respire avec des arbres, des parcs, des points d'eau, des espaces ombragés ! » ■

MARINA BASTONIS

« La Grèce, surtout sa partie orientale, risque de devenir une zone semi-aride »

CHRISTOS ZEREFOS
directeur du centre de recherches en climatologie de l'Académie d'Athènes